



Agée

Une Assemblée générale commence toujours, pour ses participants, par un voyage en train, deuxième classe-couche, commence toujours par une nuit passée en chien-de-fusil dans le confinement pénitentiaire d'un wagon S.N.C.F. La prison, ça doit ressembler à des années passées dans un compartiment S.N.C.F. Horrible.

Un petit matin à Paris, ensuite, une douche à l'hôtel, des croissants "aux Deux Palais", et l'A.G. peut commencer.

Il y avait du monde à la salle des criées ! des syndicats de juges, des syndicats d'éduc., des associations de lieux d'accueil, des associations d'assesseurs du Tribunal pour enfants, un repris de justice pédophile comme passager clandestin, et même quelques juges des enfants. Et aussi des chercheurs qui cherchent les juges des enfants.

On a parlé, à la tribune, de choses et d'autres, de délinquance, d'exclusion, de lieux d'accueil qui voudraient un statut (un héros de "règlement de compte à O.K. Corral" s'y est même imposé pour s'étonner que les juges des enfants ne placent pas les jeunes majeurs en lieu de vie, autant dire qu'il s'est étonné de son propre incompetence, dans un silence abasourdi...).

J. Zermatten, président suisse de l'association internationale des juges des enfants, a remercié, *grosso-modo*, tout le monde pour des motifs obscurs, et nous a incité à relever deux défis pour l'An 2000 : redonner du sens au monde, et l'autre je ne me souviens plus. Mais je me souviens de la chaleur du discours d'un honnête homme, c'est pas si mal.

Il a dit aussi que l'exposé de M. Salas, de l'Institut des Hautes Études Judiciaires, à Brème, lors d'un congrès international, était très bien. Ça tombait à pic, puisque M. Salas était présent, pour nous dire qu'il ne nous referait pas le coup de Brème, on n'avait qu'à y être, mais que la délinquance c'était relativement mal, quoique....

Ensuite on a déjeuné, on a bu l'apéro, du blanc, du rouge et du rosé, on a mangé du saumon fumé et de la viande froide, des crevettes et du pâté de foie, des salades, du fromage et du dessert. On a bu encore, du blanc, du rouge, du rosé, mais aussi du café, et on est reparti travailler.

Le taux d'alcoolémie au beau fixe, on s'appropriait à faire la sieste, souliers retirés, mais l'Association des assesseurs de T.P.E. nous en a empêché. Ses représentants nous ont parlé de formation ! de collaboration ! de lecture de dossiers ! enfin de tout, quoi ! Et sans forcer, tranquillement, ils ont intéressé l'auditoire, ce qui ne fut pas une mince réussite.... Pas de chance, il a fallu les interrompre pour passer à un débat sur la réparation, durant lequel divers praticiens de l'autre mesure se sont légèrement opposés des arguments légèrement divergents, comme dans un débat Barre-Balladur. Dieu Merci (?), Alain Bruel a planté une oasis d'intelligence raffinée dans un débat mollasson destiné à déterminer si le parquet devait convoquer avant, pendant, ou après, s'il devait voir les joyeux réparateurs lui-même ou juste leur écrire.

Comme j'ai dit que je me sentais guère concerné, ça s'est un peu agité, et certains ont dit qu'ils étaient un peu, beaucoup, passionnément, à la folie pas du tout d'accord avec mon point de vue lapidaire, mais pas longtemps, car c'était déjà l'heure de l'apéro. On s'est donc séparé jusqu'au lendemain.

Dimanche 4, il pleut, dix heures du matin, M. Charvet, fidèle au poste, recordman absolu de longévité à la Direction de la P.J.J. et de fidélité à l'A.G. entonne le chant de l'entente cordiale, du consensus, devant un large auditoire d'au moins douze magistrats mal réveillés.

Heureusement que les invités, polis, sont tous présents !

Ce fut beau comme un film de Lelouch, en plus court, quand même.

Sur le coup de midi, un juge des enfants guinéen nous a demandé de l'aide, on a tous regardé nos chaussures et Yves Lernout, notre ex-chef suprême, nous a encore parlé de Brème ! Bon Dieu, on aurait vraiment dû y aller à ce congrès de l'A.I.M.J.F. !

En plus, je ne sais même pas où c'est, Brème.

On a déjeuné dans un restau de St. Michel, nous, le dernier carré, de nourritures comestibles. A 15h., il a fallu travailler encore, pour un comité directeur *top secret*, durant lequel nous nous sommes demandés pourquoi nous étions si peu nombreux et si vieux tout à la fois.

Ensuite, on est rentré à la maison, en train deuxième classe-T.G.V. Un adolescent de 16 ans environ, assis à ma droite dans le compartiment, a lu *Le Journal de Mickey* durant tout le trajet, et Guy Debord s'est suicidé.

Chienne de vie !

P.V.